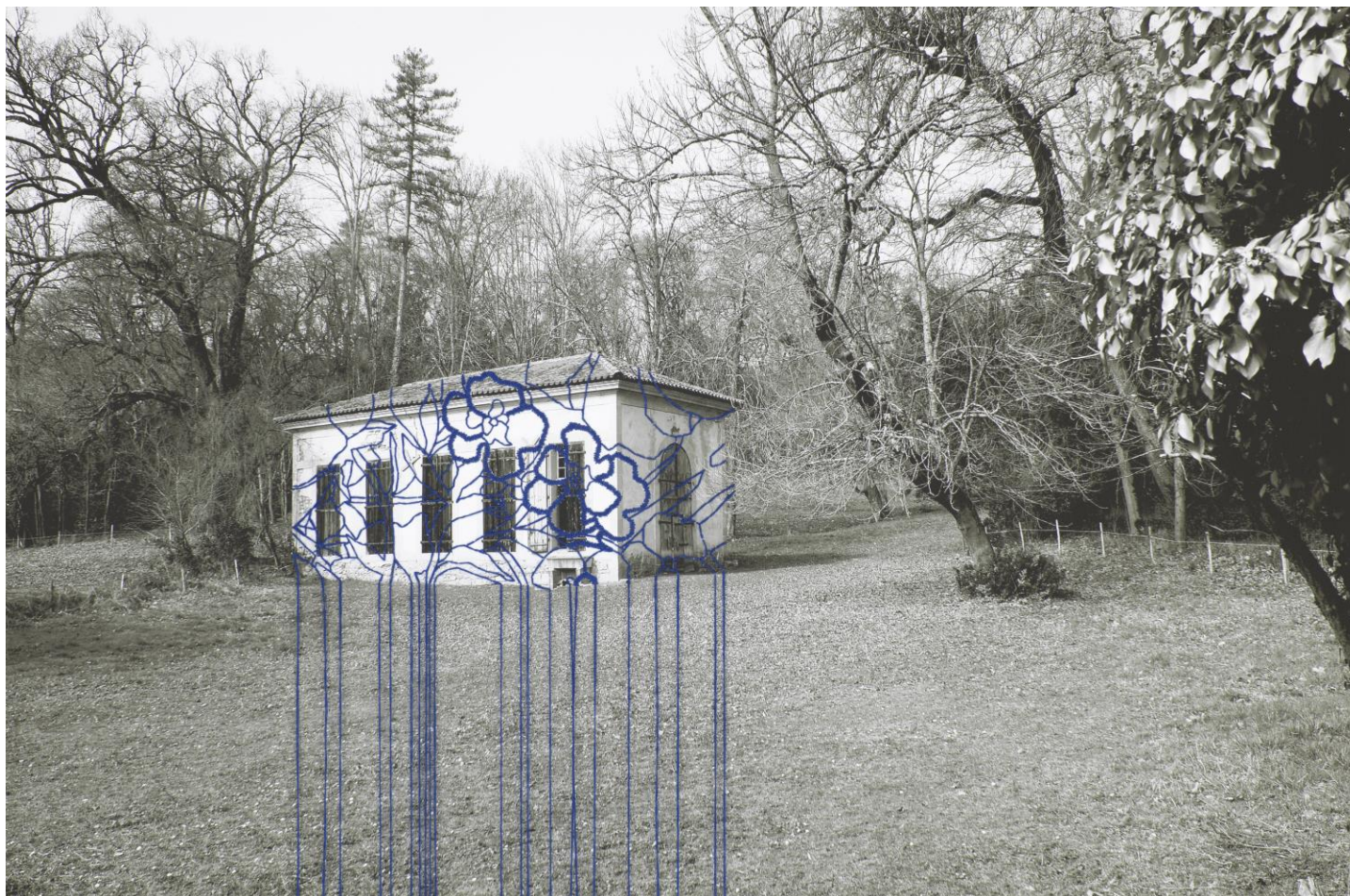


Qui songe à oublier se souvient

Delphine Dewachter



Delphine Dewachter, *Les maisons vivantes II*, photographie numérique brodée, 2019

LaTRANSVERSALE, du 30 mars au 13 mai 2022

sur une invitation d'Emmanuel Ygouf

Une exposition à LATRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier, vernissage mardi 29 mars à 18h

LATRANSVERSALE | Lycée Alain-Fournier | 50, rue Stéphane Mallarmé | 18000 BOURGES
ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h, sur rendez-vous auprès de contact.latransversale@gmail.com

Les mesures sanitaires en vigueur seront respectées pour vous accueillir en toute sécurité.
Contact pour cette exposition : Emmanuel Ygouf | 06.59.02.32.34 | emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr

Mêlant photographies brodées, installations textiles, céramiques et dessins, la nouvelle exposition de **Delphine Dewachter** à la Transversale, *Qui songe à oublier se souvient*, invite le spectateur à un parcours esthétique et allégorique qui tient autant au récit de voyage nous permettant de prendre la mesure du monde, qu'à une transfiguration maniériste de celui-ci.

Par ses descriptions d'un ailleurs rêvé (dans un registre du merveilleux obnubilant) et d'une appropriation du réel et de ses images (parfois dans ses événements les plus dramatiques) grâce au geste artistique de la broderie, **Delphine Dewachter** nous promène en plusieurs époques et plusieurs lieux appartenant autant à la mémoire qu'aux songes, à l'instar de l'ouvrage fascinant attribué au moine dominicain Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphili*, paru à Venise en 1499, histoires elliptiques et enchâssées décrivant un voyage intérieur où l'espace du rêve est le labyrinthe inversé de la vie éveillée.

Dans ses traversées de jardins maniéristes où se confondent l'architecture et le végétal dans un combat de la nature contre l'artifice, **Delphine Dewachter** nous entraîne, telle une évocation de la peinture italienne, dans une représentation d'un art de la ruine où l'architecture semble abandonnée, dans une description de l'agencement de jardins merveilleux, de grotesques botaniques et d'inventaires lapidaires côtoyant l'ornemental, à la rencontre de nymphes de textile dont l'origine végétale ou animale nous reste énigmatique.

Nous sommes donc bien en présence d'une invitation à nous engager dans un parcours initiatique, à la rencontre de nombreux symboles et ornements faisant référence aux merveilles et aux mystères des arts sacrés.

emmanuel ygouf

Delphine Dewachter est née en Normandie en 1979, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges en 2003.

Elle vit et travaille en région Centre val-de-Loire.

Artiste pluridisciplinaire, elle pratique le dessin, la peinture, l'art textile, la photographie, la gravure et l'écriture.

Instagram — www.instagram.com/delphinedewachter/

Delphine Dewachter, *L'attente l'oubli*, tissu motif toile de Jouy, réseau multicolore, réalisé par Marthe Nouaille – point grossier fil DMC, billes de couleurs
2003 – 23,5x29,5 cm

J'écoute mon cœur qui sait.

Tout va très vite et presque sans y penser.

C'est mieux ainsi. Ça me convient.

Pour combien de temps.

Le fil et la végétation sont libres. Apparaissent parfois des fleurs.

Ici le sommeil est touffu, chaotique comme la forêt avec une tempête.

Je vois des arbres, des branches, des lianes et des ronces
qui l'élèvent jusqu'à la lumière.

C'est ça que je dois faire.

Si je lève les yeux, je peux déjà la voir. Le passage commence à s'ouvrir.

Il y a une percée souple et élastique. Je peux y aller. Je peux en revenir. Au
gré de mes désirs. Je n'en parle jamais.

Certains n'y vont jamais. Dans les racines ou la canopée.

Le tronc reste fidèle et vertical. Il permet le passage.

Cela se fera ici et maintenant. Pourquoi attendre.

Demain n'existe pas. La forêt est immense. L'étendue de la forêt me
connecte, me déploie. Je vis. Je suis vivante.

Je veux dire que je sens que ça me traverse.

Cela durera un temps.

Du ciel au crâne. Du crâne aux pieds. Des pieds à la terre.

Maintenant je suis adossée.

L'arbre me soutient.

Delphine Dewachter – extrait I du livre *Qui songe à oublier se souvient*.



Delphine Dewachter, *Les maisons vivantes III*, photographie noir et blanc, fil DMC brodées à la main par l'artiste
2010/2019 – 50x70 cm



Certains lieux souhaitent que je les visite.

Je touche les murs. Du bout des doigts.
Un papier peint comme une peau fragile.
Une peau qui n'aurait plus d'âge.
Mais qui respire encore.
Doucement tout doucement.
Peut-être pour ne pas être entendu.
Peut-être pour qu'on ne lui pose plus de question.
Moi, je ne parle pas. Je ne parle plus.
C'est inutile. Je l'ai constaté plusieurs fois.
J'écoute, je touche, je regarde et je ressens.
C'est suffisant ainsi. Le superflu m'épuise.
Je souhaite tellement ne plus jamais faire souffrir.
Je me recentre sur mes particularités.
Ce sont elles qui déterminent qui je suis.
Elles évoluent et j'aime bien cela.
Je ne m'ennuie jamais.
Ou l'ennui est agréable et il est l'introduction à une autre chose.
Alors je le laisse exister et vivre.
Et puis finalement quelque chose arrive toujours.
La nature déteste le vide..

Je me nourris de beauté.

Delphine Dewachter - extrait II du livre *Qui songe à oublier se souvient.*

Delphine Dewachter, *Irak 12 série Derrière la grille*, photographie de presse, fil DMC brodée à la main par l'artiste
Série de 30 pièces
2003/2009 - Dimensions variables



Lier le dedans avec le dehors.

La forêt, la lune, l'herbe, les cycles et le silence.
Traverser les différents mondes.
Le dessous. L'intermédiaire. Le monde du haut.
Je n'ai jamais su faire comme les autres.
Je les ai observés. Longtemps je les ai observés.
Je n'ai jamais compris les frontières, les limites.
Le fil est parfois interrompu. Seuls les passages m'intéressent.
J'ai senti un arbre me caresser l'épaule ou plutôt
j'ai caressé un arbre avec mon épaule.
Je ne sais pas vraiment qui a commencé.
Il n'y avait rien à en dire.
Simplement une sensation étrangement familière.
J'ai eu un frisson. Mon corps se réjouit de le voir.
J'aime qu'il soit au-dedans de moi. Là est ma faiblesse.
Plus loin, il y a une maison peut-être un refuge.
J'ai une peur terrible d'être vue ou d'être invisible.
Je suis à la limite.
Je suis au-dedans d'une forêt.
Il faut montrer patte blanche.
Dans ma forêt. Contenue. Protégée.

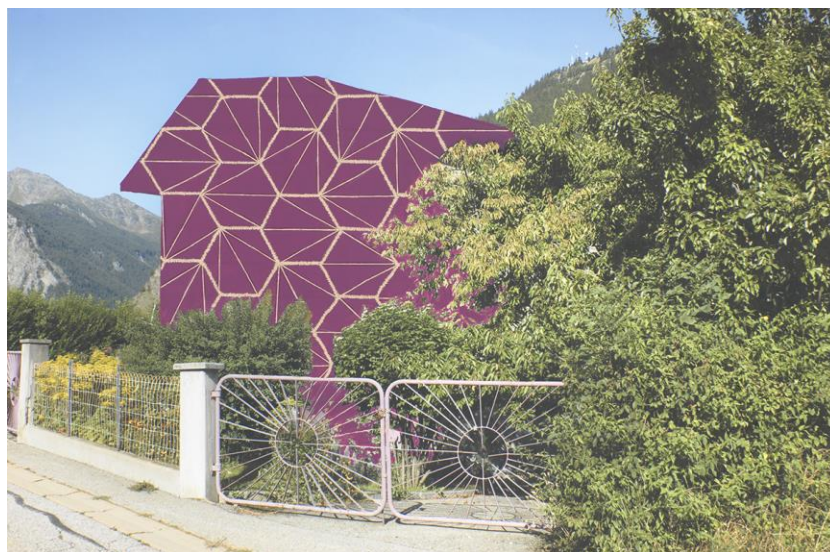
Comme dans le giron.

Delphine Dewachter – extrait I du livre *Je ne me montre jamais sans la présence d'une fleur.*

Delphine Dewachter, *Les maisons vives II*, photographie couleurs, acrylique, fil DMC brodées à la main par l'artiste
2010/2019 – 50x70 cm

Au fond d'un puits.

J'ai trouvé une boîte.
Comme une petite valise. Un cheveu.
Parfois j'ai l'impression qu'il dit des choses pour me faire plaisir.
Il ne les pense pas ou alors pas longtemps. Ce n'est pas grand-chose.
Barbe bleue. Peur bleue. Naïve.
Je me souviens de ses fureurs.
L'idée de laisser faire les choses me terrorise.
Comment les choses pourraient savoir ce qu'elles doivent faire.
Penser à chercher dans le dictionnaire le mot finitude.
Je suis un fil. Un fil qui brode sa vie. Je tisse. Je tresse.
Je chemine, fais des liens parfois des nœuds.
Il est important de ne pas serrer les nœuds.
Donner de l'ampleur.
Un jour quelqu'un m'a dit : On cache tous la même chose.
Une part de soi.
Même faible même fragile même laide.
Je veux tout mettre dans la lumière. Aux yeux de tous.
Je ne supporte plus les secrets. Autrefois j'aimais leurs goûts.
La brèche ouverte m'amène à découvrir un nouveau passage.
Il est temps de se quitter pour que je me retrouve.



Je fais les cartons, l'état des lieux et je déménage.

Delphine Dewachter – extrait II du livre *Je ne me montre jamais sans la présence d'une fleur.*

D'autres visuels disponibles sur demande.